

la cendre qui recouvrait cette raison morte.

—J'ira', se dit-il, et je parlerai au docteur Arpoukine.

Il quitta Phalère marchant à pied. La fatigue extrême qu'il s'imposait ainsi donnant seule à ses nuits quelques heures de sommeil. Octobre s'achevait. Malgré l'aut. mne, le temps était lourd et chaud. Yves suivait le flot frangé d'écume ; puis il s'écarta de la plage et pénétra dans les terres. Il dut alors longer les ruines d'un temple antique. Il marchait la tête basse, pensif, écoutant la leçon que lui donnaient ces frontons à terre, ces colonnes renversées. Il suivait d'un pas lent ces sentiers rocailleux, couverts de chardons, mêlés à des fragments de sculpture. Ses pieds heurtaient sans cesse contre les chefs d'œuvre du ciseau grec, ses pas s'imprimaient dans une poussière de marbre. Cà et là, une menthe sauvage exhalait, dans l'air brûlant, son parfum pénétrant ; puis, effrayés à l'approche du promeneur, des lézards verts s'échappaient de leur abri ; et, peureux, avec de petits mouvements vifs, ils regardaient du coin de leur œil d'escarboucle, s'enfuyaient avec précipitation et disparaissaient sous un fronton renversé. Les cigales chantaient dans les ruines. Là, où Démosthènes avait fait entendre sa voix ; là, où le ciseau de Phidias avait sculpté les colonnes avec une perfection absolue, elles chantaient, les cigales... Et Démosthènes était muet et le ciseau de Phidias avait à jamais cessé de frapper le marbre.

Ainsi de tous les hommes, pensait Yves. Ils prêchent, ils courent, ils s'en vont semant je ne sais quelles idées que le vent emporte ; ils se fatiguent, s'épuisent, dressent des monuments... que les siècles jettent à terre.

Elle était loin l'ambition insatiable du Breton. Le chagrin avait tué ses rêves de richesse. L'amour de la femme et des honneurs n'existait plus dans son cœur brisé.

Il continuait d'avancer sur ces sentiers déserts ; puis, accablé par la chaleur et la tristesse, il s'assit sur une colonne renversée. Il regardait tous ces marbres à ses pieds ; les uns mis en poussière, les autres dorés de cette teinte que le soleil et les siècles mettent sur la pierre. Puis ses yeux se reportaient sur l'horizon. Il dominait toute la plaine aride et brûlée. Il s'imaginait ce que devait être cet horizon aux temps anciens. Alors la grande Athènes, vivante et glorieuse, bruissait comme une ruche trop pleine. Alors le Pirée n'était qu'une longue avenue bordée de temples, où la population passait et repassait, sans cesse agitée comme les flots. Alors la mer bleue était couverte d'une forêt de mâts et de voiles blanches, étendues comme des ailes, et prêtes à s'envoler pour les lointains voyages. Alors une foule religieuse longeait, avec majesté, la voie sacrée taillée sur les flancs de la colline ; elle serpentait entre les gradins et les statues en amphithéâtre, et venait, respectueuse, faire fumer l'encens devant Minerve...
Alors...

Et, maintenant, la solitude, le silence, et la poussière des ruines.

Yves baissait la tête. Et, de plus en plus, toutes les chimères qui l'avaient grisé achevaient de prendre leur vol. Il voyait clairement la réalité de la vie. Le chagrin avait été pour lui le plus grand des maîtres.

—Ah ! qu'est-ce que la renommée balbutiait-il. La renommée est comme ce temple qui resplendissait, autrefois, sous les rayons du soleil.

Voilà la renommée. Celle-ci était grande pourtant. Qu'en restait-il ? Un temple sans toiture, où tombe la pluie du ciel, où souffle le vent des tempêtes. Ainsi tout déclive et tout meurt.

L'heure avançait. C'était vraiment une brûlante journée. Le soleil dévorant lançait ses flèches de feu sur la plaine aride. Un grand aigle planait si haut dans les airs qu'il semblait immobile ; et, tout à l'entour des ruines, les crécerelletes chassaient les sauterelles et poursuivaient les corbeaux noirs. Yves se leva. Le moment était venu où il pourrait être reçu chez le docteur Arpoukine ; il reprit donc son triste pèlerinage.

Un frisson de pitié le saisit lorsqu'il s'arrêta devant le portique où l'acanthé fleurissait entre les colonnettes ; il fit demander le médecin aliéniste.

Bientôt celui-ci apparut, l'air très grave.

—Comment est-elle, s'écria Yves ; il n'osait même plus prononcer le nom dont il s'était emparé. Ah ! docteur, me serait-il possible de la voir... moi, son mari ?

—Elle est très calme, répondit l'aliéniste, trop calme même. La stupeur la reprise. Je préférerais les crises violentes qui ont caractérisé les premières phases de la maladie... On m'a dit qu'une grande émotion avait ébranlé tout le système nerveux de cette pauvre jeune femme ?

La rougeur au front, Yves baissa les yeux.

—Oui, docteur, une grande émotion, une grande douleur.

Arpoukine réfléchit durant quelques secondes.

—Eh bien, qui sait?... Peut-être un nouveau choc rétablirait-il l'équilibre. Hier, elle a passé muette et hagarde devant son grand-père... Vous reconnaîtrez-elle ? Je veux tenter de la ranimer par une émotion nouvelle. Venez.

Yves suivit l'aliéniste. Il éprouvait une sensation de remords et d'étouffement en pénétrant dans ce jardin ombragé de figuiers et fleuri de castus ; où, parmi les fantômes qui s'y promenaient, errait peut-être celle qu'il aimait. Il ne l'avait pas revue depuis la terrible scène où il avait avoué sa faute. Il se rappelait le regard d'indicible horreur dont elle l'avait enveloppé. De cette jeune femme si riieuse, si tendre, à la physiologie si expressive, si enjouée qu'avait fait la folie ! Il se demandait s'il n'allait pas retourner sur ses pas, s'enfuir, aller se cacher dans sa solitude de Phalère pour pleurer, pleurer sa trahison ; partir sans la revoir, lui qui, depuis un mois, n'avait eu que ce désir : tomber à ses pieds, obtenir son pardon.

—Venez par cette allée, dit le docteur.

Il se laissait guider. Son cœur palpitait à se rompre. De tous côtés il rencontrait de pauvres femmes qui marchaient comme des ombres sous le regard des gardiennes. L'une d'elles s'approcha.

—Vous pouvez lui répondre, fit Arpoukine ; elle est inoffensive. Écoutez-la, vous la rendrez heureuse.

La folle disait en mystère : —L'avez-vous vue ? Elle est morte. Mais Dieu permet que quelquefois elle descende du ciel. Elle me vient entourée d'un cortège d'anges.

Ses mains se joignirent ; elle semblait en extase.

—Oh ! la voilà ! la voilà ! ma belle petite fille ! La voyez-vous, monsieur ? Qu'elle est jolie avec ses ailes si blanches. Que je voudrais approcher... mais quand je tends les bras pour la saisir, elle s'évanouit dans l'espace. Les anges la reprennent... C'est tout naturel ; elle est des leurs maintenant.

La folle s'était mise à genoux.

—Reste, ma petite fille ; reste ne te touchera pas... Ne t'envole pas.

Yves avait repris sa marche et s'était éloigné de cette pauvre hallucinée, que la vision de son enfant, morte à quatre ans, consolait de la raison perdue.

—La démençe est quelquefois douce dans sa cruauté, reprit le docteur ; elle jette un voile sur les tristes réalités ; elle donne le bonheur à ces esprits égarés ; ils divaguent, heureux de leurs illusions.

Il s'oubliait dans ses observations savantes, ne songeant plus que celui auquel il s'adressait était anéanti, accablé.

—Tenez, voyez celle-ci ; elle est très curieuse.

De son index légèrement levé, il indiquait une femme aux yeux noirs comme l'ébène, aux cheveux épars.

—Elle s' imagine qu'elle est la lumière du monde.

La folle, en effet, soufflait tour à tour sur chacune de ses mains, se figurant qu'à son souffle ses doigts s'allumaient, et elle tenait très haut ces dix flammes imaginaires, pensant que la terre en serait illuminée.

—Quelles bizarreries traversent tous ces cerveaux malades, reprit le médecin. Et celle-ci... Ah ! c'est triste. Quelle pitié de constater où en arrive l'être humain lorsqu'il est privé de sa raison. C'était une belle intelligence cependant. Cette femme, autrefois célèbre, a tenu une plume avec un grand talent.

La folle avait dépassé le milieu de la vie ; des cheveux blancs entouraient son front très arge ; une jeune dame lui parlait avec bonté.

—C'est sa fille, expliqua le docteur ; chaque jour elle lui apporte quelque sucrerie.

La folle poussait de petits cris joyeux à la vue des bonbons. Elle choisit du loukoum à l'essence de rose, dont la couleur l'attirait, puis, avidement, elle dévora cette pâte délicate, transparente comme une gelée. Elle en voulait encore, elle en voulait toujours. Et, seulement en lui présentant cet appât, la gardienne parvint à la faire rentrer dans son pavillon. Et cette femme avait écrit des livres pleins de raison et de sens ! O misère humaine !

Et, tout à coup, Yves s'arrêta.

—Elle, elle, balbutia-t-il. Ah !

pauvre, pauvre Hélène !

La malade s'avancait à pas lents sous l'ombre des figuiers. Son visage, si riant et si aimable naguère, semblait de marbre ; ses traits purs avaient pris une rigidité de pierre, ses grands yeux couleur du ciel regardaient devant eux sans rien voir ; ses lèvres murmuraient toujours la berceuse obstinée ; mais sa voix était si faible qu'on la discernait à peine.

“ Nana, Nana, mon cher fils. ”

Yves chancelait. Quelle douleur de le voir ainsi. Elle, la victime, payait pour le lâche qui avait menti. De grosses larmes jaillirent brûlantes de ses yeux et coulèrent sur ses joues.

—Courage, lui dit le docteur en lui serrant la main, courage ?

Si habitué qu'il fût à ces drames, le désespoir de ce mari amenait en lui l'émotion vive. Hélène approchait de son pas lent et mesuré. Quelques mètres seulement les séparaient. Alors, lui, suivant l'impulsion qui le jetait à genoux à ses pieds :

—Pardon... Pardon, s'écria-t-il d'une voix déchirante. Pardon... Me reconnais-tu ?

Il avait saisi un pli de la robe de la femme aimée et le portait à ses lèvres frémissantes, n'osant les appuyer sur la main de l'aliénée.

—Pardon... Pardon, reprit-il avec angoisse, oubliant, dans sa douleur, que le docteur Arpoukine le regardait, l'entendait, et qu'ainsi, devant cet étranger, il avouait sa faute.

La folle s'était arrêté. Ses yeux se rivèrent sur les yeux inondés de son mari ; son visage exprimait une terreur indicible ; elle reculait comme un être qui, ayant souffert, croit à la trahison universelle ; elle était en proie à des secousses nerveuses ; puis, tout à coup, d'une voix étranglée :

—Vous... vous, dit-elle.